

Evelyne Herman

Wartime Experience: Hidden

Photographed with her husband Roger

I was born on the 29th of August 1932 in Paris in the 4th arrondissement, the only daughter of Isaac Bulawko and Golda Babicz. My father was a merchant, having arrived in France during the year 1925, and originating from in a small town in Lituania close to Vilno. He was a watchmaker jeweler from 1928 until the declaration of war.

He had been able to bring his whole family (parents and six children) to Paris where they all lived in the Ile Saint Louis in the 4th district – one of the Jewish Quarters of Paris. My paternal grandfather was a Rabbi in a small synagogue in that district. My mother came from Bialystok (Poland) to visit her sister in 1930, met my father and got married a year later.

I went to Poland in 1935 at the age of 3 to visit my maternal grandparents. Asthmatic since the age of 3, my mother would take me regularly every month of June to do a treatment in La Bourboule. In June 1940, I went with my mother for the purpose of my annual treatment. Since the war was approaching, my father had left us at La Bourboule the whole summer and came to join us on his bicycle in September 1940. We never went back to Paris during the whole of the war.

La Bourboule remained a free zone until 1943. I led a practically normal life there until then, going to school and having many friends my age, as there were many Jewish refugees in La Bourboule. Starting in 1943, it was the end of the free zone; and though we never saw any Germans in La Bourboule, the French Military Police had started its work.

In March 1943, there was a large round up and the inspectors came to arrest all the men in the middle of the night. My father faked a nervous breakdown and would not let himself be taken away... the inspectors agreed to have a doctor come in – the doctor who had caring for me since I had been coming there for my treatments. He declared that my father was unable to be moved and, after many arguments with the doctor, they agreed to leave my father until the following day when they would come back to get him. The following morning my father left to hide in the mountains. The Military Police never came back.

My father was able to reach Grenoble from where he came back to get us, my mother and me. At the end of March 1943, the three of us were able to leave again and we lived in Grenoble, in Voiron, and in Pont de Claix from April to September 1943.

Grenoble was occupied by the Italian army, and they left us alone. There were a lot of Jews and resistants in the area, however at the end of August 1943, the Germans denounced their alliance with the Italians and threw them out of Grenoble, and the hunt for the Jews got started there also.

We fled from one place to another, until October 1943, when we ended up in a small village; there I was able to return to school thanks the mayor/schoolteacher who was in the resistance and who protected us. A few kilometers from the village where we lived was a very important group of the maquis, "The Maquis of Gresivaudan." We stayed there until August 1944, then came the liberation etc... etc... I came back to Paris in April 1945.

My mother's family (there were 8 children) that had stayed in Poland, had been completely decimated (her parents, her three sisters, their husbands, and their children). None were saved.

In France she had two sisters and a brother. She also had a brother in the United States. One of the sisters had been deported from Paris with 2 boys. I found their traces, thanks to the book by Serge Klarsberg where I learned that they were deported from Beaune la Rolande. In my father's family, composed of six children, his older sister her husband and their son had been deported and did not come back. His youngest brother, Henry Bulawko came back from deportation.

I followed a normal schooling after the war. I was living in the 13th district. I had a few difficulties getting used to Paris again after five years of absence. I did some secondary studies and got married at the age of 22 to Roger Herman. We've had two daughters, and we have 3 grandchildren (3 boys).

I have had few professional activities, having concentrated my time to raise my children; except for a dozen years, when I worked with my husband in the enterprise, Luminaires of Art in Bronze.

Evelyne HERMAN

Je suis née le 29 Août 1932 à Paris dans le quatrième arrondissement...Fille unique de Isaac Bulawko et de Golda Babicz.

Née à Paris d'un père commerçant arrivé en France dans les années 1925 venant de Lituanie (LITE, petite ville proche de Vilno). Horloger Bijoutier installé des 1928 dans le XII^e arrondissement, puis dans le XIII^e jusqu'à la déclaration de guerre.

Arrivé en 1924/1925, mon père avait fait venir toute sa famille (parents et six enfants où ils ont tous habité dans l'île Saint Louis, dans le quatrième arrondissement un des quartiers juifs de Paris. Mon grand-père paternel était Rabin dans une petite synagogue de cet arrondissement, appartenant à la Fondation Fleshman.

Ma mère est venue de Bialystok (Pologne) rendre visite à sa sœur en 1930, a rencontré mon père et s'est mariée un an après.

Je suis allée en Pologne en 1935 à l'âge de 3 ans rendre visite à mes grands-parents maternels. Asthmatique depuis l'âge de 3 ans, ma mère m'emmenait régulièrement tous les mois de Juin faire une cure à la Bourboule (Puy de Dôme)

En Juin 1940, j'y suis allée avec ma mère afin d'y effectuer ma cure annuelle. La guerre étant proche, mon père nous a laissés à la Bourboule tout l'été et vint nous rejoindre, en vélo, au moment de la débâcle, en Septembre 1940.

Nous ne sommes plus jamais revenus à Paris de toute la guerre.

La Bourboule est restée zone libre jusqu'en 1943. J'y ai mené une vie pratiquement normale jusque-là, allant à l'école et ayant beaucoup d'amies de mon âge. Car il y avait à la Bourboule beaucoup de réfugiés juifs.

A partir de 1943, fin de la zone libre et si nous n'avons jamais vu d'allemands à la Bourboule, la Milice a commencé son travail.

En mars 1943 il y a eu une grande rafle et les inspecteurs sont venus arrêter tous les hommes au milieu de la nuit. Mon père a simulé une crise de folie et ne se laissa pas emmener...Les inspecteurs ont accepté de faire venir un médecin, qui était mon médecin traitant depuis que je venais faire des cures à la Bourboule. Il a déclaré mon père intransportable et à force d'arguments de ce médecin, ils ont accepté de le laisser jusqu'au lendemain où ils viendraient le chercher.

Dès le lendemain matin mon père est parti se cacher dans la montagne. La Milice n'est jamais revenue. Mon père a pu gagner Grenoble d'où il est revenu nous chercher ma mère et moi à la fin du mois de mars 1943.

Nous avons réussi à repartir tous les trois et avons vécu à Grenoble, à Voiron et à Pont de Claix, d'Avril à septembre 1943.

Grenoble était occupée par l'armée Italienne qui nous laissait vivre en paix. Il y avait beaucoup de juifs et de résistants dans la région. Puis fin Août 1943, les Allemands ont dénoncé leur alliance avec les Italiens qui ont été chassés de Grenoble et la traque aux juifs a commencé là aussi.

Nous avons fui d'un lieu à l'autre jusqu'en octobre 1943 où nous avons fini par nous installer dans un petit bourg et là j'ai pu retourner à l'école grâce au Maire-Instituteur qui était résistant et qui nous a protégés. A quelques kilomètres du village où nous habitions se trouvait un haut lieu du maquis." Le maquis du Grésivaudan". Nous y sommes restés jusqu'en Août 1944, puis la libération etc... etc... Je suis revenue à Paris en avril 1945.

La famille de ma mère (ils étaient 8 enfants) restée en Pologne a été complètement décimée (ses parents, ses trois sœurs, leurs époux et leurs enfants) Aucun en a réchappé.

En France, elle avait deux sœurs et un frère plus un frère aux États Unis. L'une des deux sœurs a été déportée de Paris avec deux garçons. J'ai retrouvé leurs traces grâce au livre de Serge Klarsfeld où j'ai appris qu'ils étaient partis en déportation depuis Beaune la Rolande.

Militant au sein de l'AMEDJ (Association pour la Mémoire des Enfants Déportés Juifs) du XII^e arrondissement, une plaque a été apposé dans l'école où ils ont été scolarisés. Dans la famille de mon père, composée de six enfants, il y a eu la déportation de sa sœur aînée, de son mari et de son fils qui ne sont pas revenus. Son plus jeune frère, Henry Bulawko est rentré de déportation.

J'ai suivi une scolarité normale après la guerre. J'habitais le XIII^e arrondissement. J'ai eu un peu de mal à me réhabituer à Paris, après 5 ans d'absence. J'ai fait des études secondaires et je me suis mariée à 22 ans, avec Roger Herman, nous avons eu deux filles et nous avons trois petits enfants (3 garçons).J'ai eu peu d'activités professionnelles, ayant consacré mon temps à élever mes enfants, exception faite pour une douzaine d'année où j'ai collaboré avec mon mari au sein d'une entreprise de Luminaires d'Art en bronze.